La Hausse

A chaque changement de saison, il y a hausse subite dans la vente des Pilules Pink, la célèbre spécialité. La correspondance reçue par M. Gablin, le préparateur bien connu des Pilules Pink, ne laisse aucun doute sur la raison de cette hausse. C'est la cure de changement de saison qui en est la cause. Un grand nombre de personnes, bien avisées, ont pris l'habitude quatre fois par an, au printemps, à l'été, à l'automne et à l'hiver, de prendre quelques boîtes de Pilules Pink. Cette médication éminemment tonique et dépurative, leur donne les meilleurs résultats, et chaque année elles y reviennent. Autrefois, à chaque saison on prenait une purgation. Aujourd'hui, on se trouve mieux de prendre les Pilules Pink, qui stimulant le fonctionnement de tous les organes, favorisent l'élimination naturelle des résidus et des poisons, enrichissent le sang et tonifient le système nerveux.

PILULES PINK

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Bailly, Paris : 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco. 9295

Sports et Jeux

AÉROSTATION

Le Prix de distance de l'Aéro-Club

CINQ BALLONS ONT ATTERRI

Le ballon « Picardie », monté par M. Maurice Bienaimé, et qui avait quitté Saint-Cloud dimanche pour le prix de distance de l'Aéro-Club, est descendu lundi matin à onze heures quarante à Harméville, près de Verdun.

Le « Elle » à la frontière lorraine

Le ballon « Elle », piloté par M. André Schelcher et ayant à bord M. G. Brissot, qui était parti dimanche à deux heures et demie de l'après-midi de Saint-Cloud vers le sud-ouest, a pris la direction de l'est à Orléans et passant à Auxerre et à Verdun, a atterri lundi à midi à la frontière lorraine, près de Marville.

La « Walhalla » à Verdun

Le ballon « Walhalla », monté par MM. Delebecque et O. Decugis, a atterri lundi, à six heures du matin, à Apremont, près Verdun. Le vent le ramenait vers Paris.

Le « Brunehilde » à Pagny-sur-Moselle

Le ballon « Brunehilde », piloté par M. Georges Ravaine et qui avait quitté Saint-Cloud dimanche après-midi, a atterri lundi après-midi à une heure à Pagny-sur-Moselle.

Le « Lutèce » en Allemagne

Le ballon « Lutèce », monté par le capitaine Ballenger et qui était parti dimanche de Saint-Cloud, a atterri lundi après-midi, à deux heures et demie, à Trèves.

JEU DE BOULE

Exposition Internationale du Nord de la France. — Roubaix 1911

Organisation du Jeu de Boules à l'étape par équipe de dix joueurs. — Projet de Règlement

Article 1er. — Il est organisé dans le cadre de l'Exposition (au cabaret populaire, village Dumand), un championnat international de jeu de boules à l'étape, par équipes de dix joueurs.

Article 2. — Trois mille francs (3.000 francs) de prix et primes en espèces seront concédés à cet effet.

Le premier prix sera de mille francs (1.000 fr.) en espèces, le dernier prix ne pourra être inférieur à cinquante francs.

Dix primes de dix francs seront tirées au sort entre les pelotons non gagnants.

En aucun cas, l'importance des prix et primes ne pourra être inférieure à trois mille francs.

Article 3. — Le championnat sera limité à deux cents équipes, soit 2.000 joueurs.

Le comité jugera les parties jouées d'engagement ne-tenant de minutes par suite de la durée des parties et aussi du temps dont il dispose.

Les adhésions seront reçues à partir du 1er janvier jusqu'au 31 mars 1911, chez M. Zéphirin Meurisse, 44, rue de la Gare, à Roubaix, siège du comité organisateur, elles seront numérotées par ordre d'arrivée.

La mise d'engagement fixée à dix francs par équipe sera remboursée lors de la présentation à la boîtière, c'est dire que le jeu sera gratuit. Les joueurs comme tout les visiteurs n'auront donc que leur entrée à l'exposition à payer, celle-ci ne pourra jamais être supérieure à un franc.

Les équipes absentes à l'appel de leur nom seront considérées comme abandonnant la partie, elles perdront leur mise de départ.

Les joueurs dont les adversaires ne se seront pas présentés, seront considérés comme étant gagnants, mais les équipes ne pourront profiter qu'une seule fois de cette faveur durant tout le championnat.

Article 4. — D'après le plan soumis à l'approbation par le comité, le jeu aura une longueur de 24 mètres, d'étape à étape, et 27 mètres de fond à fond, ou cet à cul, en terrain de boulons. Largeur, 3 mètres.

Article 5. — Les boules en bois de gaïac seront fournies par le comité organisateur, elles seront neuf de huit à neuf livres (cette décision a été prise pour permettre à tous les joueurs de la région de participer au championnat).

Une boule modèle sera exposée à partir du 1er janvier au siège du comité (44, rue de la Gare).

Article 6. — Les parties se joueront en cinq boules. La finale du championnat se jouera en dix boules.

Article 7. — Les adversaires seront désignés par voie de tirage au sort ; les joueurs seront avisés au tirage.

Article 8. — Toute société pourra fournir plusieurs pelotons, mais un même joueur ne pourra figurer dans deux groupes, sous peine de disqualifier le second groupe pour lequel il aura joué.

Article 9. — La commission prendra les dispositions nécessaires pour le bon déroulement des jeux, les pelotons dérangés trois fois participeront aux prix.

Pour arriver à le résultat, les gagnants du match rentreront ensemble, les gagnants de l'après-midi ensemble, de sorte que les joueurs dérangés trois fois seront à jouer à tour de rôle les gagnés, c'est dire qu'ils seront pris de la finale.

Nous prévoyons que les joueurs de la finale ne dérangeront que quatre fois.

Article 10. — En cas d'absence de l'un ou l'autre des jeunes engagés, le commandite pourra le remplacer avant la première rencontre, les remplaçants ne pourront être pris dans un pelotons ayant déjà combattu.

Pour les rencontres suivantes, les remplacés ne pourront être supérieurs à deux et ceux-ci seront choisis parmi les joueurs n'ayant figuré dans aucune équipe inscrite.

Article 11. — Des parties spéciales seront organisées entre les vieux boulleurs des hospices de Roubaix et des environs, des prix particuliers seront offerts à ces rencontres.

Article 12. — Un règlement intérieur sera adressé aux adhérents et affiché dans le boulodrome, toute infraction disqualifiera le groupe qui l'aura provoquée ou commise.

Article 13. — Les cas imprévus seront jugés en dernier ressort par le comité organisateur, les adhérents s'engagent à accepter les décisions prises.

FOOTBALL

Le Club Français à Tourcoing

Le match joué à Tourcoing entre le Club Français et l'U. S. Tourquennois, s'est terminé à l'avantage des champions de France qui ont battu leurs visiteurs par huit buts à un.

Malgré le mauvais temps, de nombreux spectateurs assistaient au match.

Paris joue avec le vent et dès le début marque un but par Janssen, qui reprend en vitesse un ballon envoyé par l'extrême-droite de Paris.

Tourkoing se rue au jeu et sur une passe de Dubly, Duterie dribble les arrières parisiens et marque un but, sur balotte un second. Les passes de l'U. S. T. trompent les Parisiens. Le ballon va de Prouvost à Moigneu, qui le lui repasse. Celui-ci l'envoie à Dubly qui marque le 2e but. Duterie marque le 3e but après une passe de Dujonghe. Les Parisiens se défendent tant qu'ils peuvent, mais leurs combinaisons échouent sur Hostenesse et Moigneu, lundis que les demis tourquennois servent très bien leurs avants. Dujonghe marque le 5e but.

A la reprise, le vent favorise les Tourquennois. Les Parisiens tirent le jeu et sortent rarement de leur terrain. Canelle sauve très souvent son but, et Tourcoing joue de nombreux corners dans ces moments. L'Allemagne des noirs et blancs est vive. Sur un dégagement insuffisant de Canelle, Duterie marque un sixième but. Paris attaque et Parsy doit dégager son but. Moigneu passe à Lenoble, qui centre le ballon à l'intérieur. Celui-ci centre et Dujonghe marque le 7e but. Dubly marque le 8e but après une course en vitesse, et le match se termine. M. Catelain, qui tenait le sifflet, a bien arbitré la partie.

Bulletin Economique

*** Industriel, Agricole et Commercial ***

La Vie à la Campagne

Le journal est maintenant devenu l'ami et l'auxiliaire indispensable de tous les habitants des moindres villages, soit qu'ils résident en ville ou à la campagne, l'utilité de le colporteur d'événements est si reconnue, qu'il n'existe pour ainsi dire plus de maisons où le quotidien ne fasse chaque matin son entrée pour y communiquer les nouvelles du jour.

Au temps jadis la gazette était considérée comme un article de luxe, uniquement réservé aux faveurs de la fortune ; aujourd'hui cet utile vulgarisateur pénètre aussi bien sous les chaumes que dans les palais somptueux.

En résumé, le journal a désormais conquis droit de cité, et par les services qu'il rend à l'humanité il est admis comme partie intégrante des nécessités journalières familiales.

Le développement des organisations générales suit une marche parallèle à l'expansion de ce merveilleux propagateur ; jusqu'à ces les bourgades les plus reculées on se familiarise avec la politique moderne, le commerce, l'industrie et les arts. Cette diffusion du savoir s'explique aisément, quelques soit le titre de ces publications, on y trouve agitées et résolues toutes les questions se rattachant aux sciences théoriques et pratiques.

Il doit paraître étonnant que l'agriculture plus importante par sa destination, que toute autre profession exercée par le monde qui travaille est à ce point de vue quelque peu délaissée, pourtant la considération que mérite cette industrie n'est plus à démontrer soit directement, ou après transformation ou soit les produits que le laboureur fait naître du sol qui constituent la base de notre alimentation, particulièrement qui lui vaut justement la qualification de mère nourricière des générations.

Un autre motif aussi légitime engage à accorder une préférence plus marquée aux choses qui concernent la culture et la végétation, c'est que l'éducation du cultivateur n'est jamais terminée, le besoin de s'instruire dans cette mère de culture s'impose d'une façon permanente et continue.

Comparons la science agricole avec d'autres branches de l'activité humaine, par exemple : ceux qui cherchent à gagner la vie sur le commerce ou l'industrie savent qu'il faut avant de se lancer dans les affaires s'appliquer à un apprentissage spécial. Ce stage accompli d'une manière satisfaisante, la période d'efforts intellectuels est terminée, car dès ce moment les perfectionnements sont facilement acquis par la constance de l'habitude à exercer une profession à laquelle l'on s'attache avec ardeur.

Ajoutons encore que ces derniers ont pour dirigeant leurs guides des points de repère, qui sont autant d'indications précises pour s'orienter adroitement et ainsi supprimer les aléas et réduire les risques à leur plus simple expression.

Ces avantages n'existent certainement pas pour un cultivateur. Dans ce métier c'est invariablement l'incertitude. Malgré les soins les plus diligents le cultivateur ne peut jamais escompter un résultat quelconque, car des circonstances météorologiques sont et resteront maîtresses absolues des destinées des récoltes.

Combattre cette influence naturelle, il est interdit d'y songer, mais il faut l'éluder et faire le possible pour en atténuer les fâcheux effets.

Déjà maintenant il devient urgent de se précautionner contre des éventualités qui commencent à nous menacer : la température rentre relativement doux, mais il faut peut perdre de vue que nous sommes aux portes de l'hiver, un revirement peut se produire à quelques jours d'intervalle et s'accuser par une précipitation thermométrique, capable de causer de sérieux dommages aux aliments aqueux, que l'on a l'intention de mettre en réserve pour l'alimentation de bétail, avant la période de stabulation. Pour éviter ces déboîtés il faut mettre ces fourrages en sécrète au moment propice, et hâter le travail assistant que des indices révélent des probabilités de changements. A cette occasion l'agriculteur devra faire appel à sa perspicacité pour déterminer l'heure qu'il aura urgent d'abriter ces produits avec célérité.

Dans le même ordre d'idées il y a également lieu de prendre telles mesures que comporte l'état physique des terres, afin d'assurer un bon départ aux blés semés ou qu'à ceux qui le seront très prochainement.

A propos des semis de froment nous croyons utile de placer une observation qui, sans être absolument générale, pourrait s'appliquer dans bien des cas. Les professionnels savent que l'état compact du terrain a motivé en maints endroits un léger approfondissement des labours. Cette modification du travail principal était du reste justifiée ; toutefois il est de même utilité de rappeler que le blé a besoin d'un sol bien appuyé ou rassis suivant l'expression de terroir. Observons que le rapprochement des particules terreuses s'opère sous l'influence du roulage, dont l'effet produit est en raison de l'humidité du sol. Précisément la quantité d'eau contenue dans la partie remuée du sol est plutôt faible, situation qui diminue l'efficacité des herses. A notre avis une façon supplémentaire, au moins, s'impose tant que des pluies copieuses n'auront fait changer cet état de choses.

Cette remarque élémentaire nous a été suggérée par le désir de voir le prochain récolte de blé réussir ; il est même à souhaiter qu'elle soit abondante et rémunératrice pour le producteur, afin de compenser plus ou moins les pertes qu'il a dû subir sur la dernière campagne culturale.

LAURENT et MARTIN.

La récolte de la pomme de terre à l'étranger

Le Ministre de l'Agriculture a demandé aux agents consulaires français d'envoyer des renseignements sur la récolte des pommes de terre dans les principaux pays d'Europe. Cette enquête,— dit le *Matin*,—a pour but d'établir quels seront les pays qui pourront, cette année, approvisionner la France, dont la récolte, plus l'avons dit, est très réduite. L'Office de renseignements agricoles tient à la disposition des intéressés des listes de vendeurs étrangers.

La récolte de l'Allemagne est inégale. Excellente dans la région de Hambourg où les prix sont de 6 à 7 fr. 50 les 100 kilogrammes, elle est assez bonne dans la Silésie, qui pourra exporter. Dans la région de Brême, la récolte est médiocre en qualité et en quantité. Passablement dans la Prusse rhénane, sauf la région de Düsseldorf, qui pourra exporter un peu à des prix assez élevés. Le Würtemberg, la Hesse-Nassau, le grand duché de Bade seront importateurs.

Bonne récolte en Autriche-Hongrie, exceptée dans la Bohême, l'Istrie, la Dalmatie, le Friout.

Abondante récolte en Bulgarie, en Thessalie, en Roumanie, en Macédoine, dans la région de Monastir. Tous ces pays pourront exporter, ainsi que la Sicile et l'Italie du sud.

L'Italie du nord a été également assez bien favorisée. Les régions de Gênes, de Milan, de Bologne livrent à l'étranger (8 fr. la chair blanche, 9 francs la chair jaune, actuellement).

La province de Grasingue, dans les Pays-Bas, l'île de Jersey ont une très belle récolte et reçoivent beaucoup de commandes.

Il n'y a en somme que la France et la Suisse qui aient une récolte fortement déficitaire. Ce dernier pays importe de grandes quantités de tubercules.

Les négociants français sont assez sceptiques sur la mesure prise par le gouvernement concernant l'entrée des pommes de terre américaines. Il paraît que les cours pratiqués à New-York ne permettent pas une importation régulière.

Le Commerce des laines en Allemagne

Le comité commercial franco-allemand vient d'adresser la lettre suivante à tous les industriels de la région de Roubaix-Tourcoing :

« Monsieur,

Dans notre commerce avec l'Allemagne, qui dépasse depuis 1905 le milliard, les transactions sur les laines, qui ne figurent pas dans ce total, ne nuellement de 150 à 200 millions d'affaires à l'avantage de la France et plus particulièrement de la grande agglomération industrielle Roubaix-Tourcoing.

C'est certainement la raison pour laquelle des adhésions spontanées de votre région sont venues au « Comité Commercial Franco-Allemand », fondé en 1908, sous la présidence effective de M. le sénateur Pierre Baudin pour favoriser les exportations françaises en Allemagne, à l'exclusion de toutes préoccupations politiques (Art. 2 de nos statuts).

Mais, dans les 650 premiers adhérents de notre Association, la région du Nord n'est pas encore représentée avec l'importance que justifierait son industrie. Cela tient sans doute à ce que le commerce des laines avec l'Allemagne a vu jusqu'ici ses affaires se développer d'une façon normale, sans avoir à redouter les perturbations que les changements douaniers apportent toujours dans les relations commerciales. Malheureusement, il est à craindre que cet état de choses ne soit prochainement troublé, les relations douanières franco-allemandes traversent une crise qui menace d'avoir au répercussion sur le commerce des laines. C'est pourquoi nous croyons le moment venu de faire appel à votre esprit de solidarité en vous demandant votre adhésion, dans l'intérêt général du commerce, ainsi que dans votre intérêt particulier.

Ce n'est pas à vous que nous aurons la prétention d'apprendre que le plus grand chiffre d'affaires françaises en Allemagne se fait en laines et déchets de laines, que l'industrie allemande ne est particulièrement tributaire du marché de Roubaix-Tourcoing pour les filés et que, s'il existe une concurrence sérieuse à la France et l'Allemagne sur l'article laine, cette concurrence est presqu'entièrement localisée à l'Alsace. En outre, les effets de cette concurrence sont en partie atténués par les bénéfices indirects qu'elle procure à nos commissaires et à l'industrie française du vêtement, les laines importées alsaciennes se vendent exportées par les commissionnaires de Roubaix, soit tels quels, soit transformés en confection par nos couturières et nos grands magasins, après manufacturé avec des étoffes unis d'origine française.

Le commerce français des laines, dans ses rapports avec l'Allemagne et l'Alsace, est resté jusqu'à ce jour dans des conditions douanières, bien qu'il eût été formellement question, l'an dernier, de relever les droits de douane français sur les tissus de laine légère. Or, cette perspective nous avait été omise, vient d'être reprise. Un projet de loi a été déposé à la Chambre demandant que les droits de douane français sur les tissus et les articles sur lesquels nous avons fait des concessions à l'Allemagne, lors de la dernière révision douanière, lundis qu'en Allemagne on se prépare à des mesures pour les tissus de peignailles nouvelles sur les vins et spiritueux, le commerce des denrées périssables : fleurs, fruits et légumes et enfin sur la laine.

Pour éviter, dans la mesure du possible, la crise qui se prépare et faire œuvre utile de conciliation, nous venons vous proposer de vous grouper en Commission régionale, le défenseur de vos intérêts en Allemagne, au sein de notre Comité, c'est-à-dire en bénéficiant de notre influence générale et de tous nos moyens d'action sur l'opinion publique, tant en France qu'en Allemagne.

A la suite d'une première enquête que nous avons faite dans le Nord, de nombreuses promesses d'adhésion nous sont parvenues. Nous avons déjà fondé, avec succès, en 1909, grâce au concours des grands négociants de la région, le « Groupe de Bordeaux et du Sud-Ouest du Comité Commercial Franco-Allemand », Nous fonderons avec votre appui, le « Groupe du Nord du Comité Commercial Franco-Allemand ». Dès que nous aurons réuni un nombre suffisant de noms sous votre signature, nous vous viendrons sur place étudier avec vous les mesures à prendre et le programme d'action que nous aurons à soumettre à votre examen.

Dans l'attente de votre prompte et bienveillante réponse, veuillez agréer, etc.

POUR LE BUREAU :

L'un des Vice-présidents, Le secrétaire général,
Alfred Chas-Decugis. Lucien Coquet.

Demandez dans toutes les Epiceries, les

NOUILLETTES LUCULLUS
MACARONIS LUCULLUS
COQUILLES LUCULLUS
RIVOIRE & CARRET

Exigez sur les Boîtes le Nom RIVOIRE & CARRET

Se préparent comme les Vermicelles et les Macaronis Très Fines Rivoire & Carret.

766

MÉFIEZ-VOUS
des Imitateurs du
BEC AUER
Adressez-vous à la Succursale
du TOUT-NECOTTE
6, Rue de Lille, 6
pour tous appareils éclairage, chauffage
2227

BULLETIN THEATRAL

Musical et Orphéonique

Société des Concerts Populaires de Lille. — Le deuxième concert de la saison aura lieu le dimanche 13 novembre, à 3 heures, au Théâtre, placé sous la direction de M. Pierre Monteux. Le violoncelliste Delhomme y exécutera le concerto en la mineur de Saint-Saëns, dont il a donné déjà à Lille, et Roi Nodier, du Mez Dieph.

Hollmann est un des virtuoses les plus connus de notre époque ; il possède une sonorité incomparable ; avec Pablo Casals, il est certainement le violoncelliste le plus prestigieux du monde. Il vient de remporter le semaine dernière à Paris, dans un festival Saint-Saëns, où avec Yaye il exécutait une œuvre nouvelle du maître, un succès considérable. On sait aussi combien, en Amérique et en Angleterre, il est populaire et les foules qu'attire son nom. Lille ne l'avait pas entendu depuis longtemps, et il faut être reconnaissant à M. Sochard de nous avoir procuré cette audition sensationnelle.

Entre autres pièces, l'orchestre dont la Presse a été unanime à louer la discipline sous la baguelle vigilante de son chef qui, ce jour, a conquis, à Lille, aux lettres de grande naturalisation, donnera la 4e symphonie (Pathétique) de Tchaïkowsky, déjà conduite il y a deux ans par Cortot. C'est une œuvre considérable qui compte dans l'histoire de la symphonie moderne et dont on se rappelle encore l'ampleur impossible avec des parties de charme pénétrant, par exemple, l'air du scherzo, et le finale du deuxième.

Une rapsodie sur des thèmes populaires de notre compatriote, le compositeur Ch. Quef, et la Première Suite de l'Arlésienne compléteront un programme habilement composé pour attirer au Concert les amateurs de bonne musique.

PROGRAMME DES SPECTACLES

GRAND-THÉATRE DE LILLE
(DIRECTION : A. BOURDETTE)

Jeudi, à 7 h. ½, création à Lille de : **Les Filles Jackson et Cie**, opérette en 3 actes ; le spectacle commencera par **L'Instinct**, pièce en 3 actes.

Très prochainement, représentation de **gala**, avec le concours de Mme Landouzy, de l'Opéra-Comique, dans **Manon**, opéra de Massenet. Nous reviendrons sur cette représentation de gala.

THÉATRE DU KURSAAL DE LILLE
(DIRECTION : A. BOURDETTE)

Ce soir mercredi, à 8 heures ½, deux grands succès : **L'Enfant du Miracle**, vaudeville en 3 actes ; **Le Sphinx**, pièce en 3 actes.

Le spectacle sera terminé par les **Surprises du Divorce**, vaudeville en 3 actes.

Jeudi, même spectacle.

OMNIA PATHÉ (9, rue Esquermoise). — Ce soir à 8 heures 3/4, représentation. Très grand succès pour la **Tragique Aventure de Robert le Tacturne**, et pour les scènes comiques de la **Mère Lander**, et de Mlle Mistinguett. — Toutes les actualités dans **Pathé-Journal**. 4617

T. I. L. Cinéma Gratis aux Galeries Lilloises.

Brasserie Universelle (Gaston des Fontaines, place de la Gare). — Tous les jours, matinée de 4 à 7 heures ; soirée à 8 h. ½. Spectacle-Concert.

Grand Music-Hall

Nombreuses attractions

Orchestre complet sous la direction de M. O. Lamy.

Entrée libre en semaine. — Dimanche et fêtes, entrée : 50 centimes. 4612

THE ANGLO AMERICAN ROLLER SKATING RINK (Grand-Skating Lillois, 57, rue Nationale). — Trois séances par jour : Matin, 10 h. ½ à 12 h. ½ ; après-midi 2 h. ½ à 7 h. ½ ; soir, 9 h. ½ minuit. Prix : Entrée, 0 fr. 50 c. ; 5, 1 fr. — Patins : M. 1 fr. ; S. 1 fr. 50. Dimanche matinée : M. 10 h. à 12 h. ½ ; S. 3 h. ½ à 7 h. ; 9 h. ½ minuit. — Buffet ouvert tous les jours jusque minuit et demi. 4618

CONSTIPATION
Affections de l'Estomac, des reins
Guéries par les DRAGÉES de SANTÉ DUBUS, 1,50 la boîte, 22 des Arts, LILLE.
4620

Tout s'arrange à Hazebrouck

Les difficultés dont la solution est la plus urgente sont celles qui intéressent la santé publique : voici, définitivement établi, un moyen de les résoudre.

Mme E. Mary, 102, rue Neuve, à Hazebrouck, nous dit : « Souvent je souffrais maîtresse et depuis un an, je ressentais jour et nuit des douleurs entre les épaules ; c'étaient comme des tiraillements ; je faisant trépigner sur place, tant j'étais nerveuse et d'énervement. J'avais de la raideur dans les articulations, j'étais toujours mal à l'aise. Ayant pu constater sur mes amis les heureux résultats des Pilules Foster (vendues à la Pharmacie Leclercq, 16, Grande-Place, à Lille), je commençai à en prendre et des les premiers jours je ressentis moins de douleurs dans mes épaules. Au bout de deux mois, je ne ressentais plus de douleurs dans mes épaules et je n'avais plus d'un mois j'étais tout à fait guérie. Les Pilules Foster sont recommandées contre toutes les affections des reins et de la vessie et leurs conséquences, elles ont : mal de dos, rhumatisme, gravier, sciatique, névralgie, raideur des muscles et articulations, lassitude, nervosité, asthénie et appauvrissement du sang, battements de cœur, oppression, étourdissements, abattement, perte de mémoire, insomnies, intuitivité et perte de l'appétit.

Toutes pharmacies. (Exiger la signature « James Foster »). 3 fr. 50 la boîte, 19 fr. les six, ou franco contre mandat : Société des Pilules, 18, Rue de Penthièvre, Paris, et Saint-Ferdinand, Paris.

Les trois citoyens non-mobilisés Louis BOUSSENARD, Paul d'IVOI et le capitaine DANRIT, commencent aujourd'hui trois passionnants récits inédits dans le « JOURNAL DES VOYAGES », qui deux gagnants le prime sensationnelle : « LES HOMCORBS DU MONDE ».

(Voir aux annonces) 9295

FUNÉRAILLES

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de Monsieur

Charles-Gustave BERGUES

Fabricant de Linge
Ancien Conseiller Municipal

décédé à Lille le 1er Novembre 1910, dans sa soixante-septième année, sont priées de bien vouloir le prendre pour faire part.

Les Funérailles auront lieu, le Jeudi 3 Novembre, à deux heures, en l'église Saint-Maurice, rue Nationale, à deux heures trois quarts.

Inhumation au cimetière de l'Est.

Les Dames sont priées d'assister.

Toute reproduction d'une annonce avec d'obtenir droit à une insertion gratuite dans le journal.

CONSTIPATION
Affections de l'Estomac, des reins
Guéries par les DRAGÉES de SANTÉ DUBUS, 1,50 la boîte, 22 des Arts, LILLE.

CALENDRIER

Mercredi 2 Novembre 1910 — 306 jour de l'année.
Soleil : Lever à 7 h. 08 m. ; coucher à 4 h. 52 m.
Lune : Lever à 7 h. 05 m. ; coucher à 4 h. 12 m.
Le jour de la lune.
Le lever du jour : [illegible] de la veille.
Temps probable. — Des pluies avec vent temps frais.

INDUSTRIE & COMMERCE

METAUX

Cuivre, Etain, Zinc, Antimoine.

Londres, 31 octobre.

Cuivre. — Comptant 57 15 s. le tonne ; 58 les 100 kilos, hausse ; mois 58 2/6 le tonne ; 145 11 les 100 kilos, hausse.

Etain (Détroits). — Comptant 166 15 la tonne ; 168 17 les 100 kilos, hausse ; 3 mois 167 2/6 la tonne ; 169 17 les 100 kilos.

Zinc. — Comptant 25 15 la tonne ; 26 2/6 la tonne ; 83 22 les 100 kilos, stationnaire.

Imp. du *Progrès du Nord*, rue de Bellevue, 69.

GRUX.

Feuilleton du 2 Novembre N° 53

Le Capitaine Fantôme

Par PAUL FÉVAL

Dans une guerre ordinaire, ce n'eût pas même été la une question, mais il faut se souvenir qu'il y avait ici un fleuve séparant entre les armées anglaise et française. Bien des fois déjà les Anglais avaient été obligés de sacrifier leur honneur à la force la vie de leurs prisonniers.

La haine espagnole rôdait comme une bête fauve autour des champs de bataille pour achever les blessés et massacrer les capitis. On était ici à plus de vingt lieues d'eux et point des Français. Si l'escogne n'était pas un Anglais, ce devait être un Espagnol.

Hector avait songé à Ned Westaby, mais c'était une autre voix, et Ned, qui est été un ami si loyal, devait être un chevaleresque ennemi.

C'était bien plus espagnol qu'anglais, d'ailleurs, cette masse sombre qui rampait dans la nuit.

— Avez-vous confiance ? demanda le paysan.

— Non, répondit Hector.

— Et pourtant, murmura l'inconnu, cette voix vous sauvera, et encore besoin d'un défenseur... Vous êtes prudent, M. le comte !

La jeune lieutenant tressaillit.

— Venez-vous en son nom ? demanda-t-il.

— Non, répondit le sous-lieutenant avec un accent de franchise qu'Hector demeura étonné.

— Pour avoir une chance d'accomplir mon devoir, dit-il, et pour être libre, je risquerais cent fois ma vie. Je puis agir comme si j'avais confiance.

— J'ai connu un autre Chabanell qui était un gentilhomme que vous rappelerait la voix. Je vous prévins, M. le comte, que vous ne risquez rien du tout. D'autres vont jouer gros jeu peut-être, mais vous serez simple spectateur de la partie.

— Qu'est-ce que cela pas chasse fraction ?

— Il s'agit d'avoir un peu de sang-froid et de légèreté. On ne vous demande pas le courage d'un lion, mais simplement l'adresse d'un chat.

— Qu'que vous soyés... menaça Hector avec colère.

— Plus bas ! l'interrompit-on d'un tout autre accent. Pardonnez-moi, jeune homme. Je sais que vous êtes brave comme votre épée, mais nous avons déjà perdu beaucoup trop de temps. Je suis votre supérieur et je vous en donnerai la preuve. C'est assez discuté, je vais parler, écoutez.

Il y avait dans ces paroles un ton de bonhomie et à la fois d'autorité qui lança Hector instantanément dans un nouveau courant d'idées. C'était du français, cela. Hector doutait malgré lui comme s'il eût vu quelque chose de plus grand d'un chef et il était la du toutes ses oreilles.

— Il faut, dit-il, marcher, M. Gilles, le dos sous aux, et vous le verrez bien. Vous voire consigne : ne dormez plus. Dans une heure, la lune descendra sous l'horizon. Guettez le moindre signal pour vous rendre à l'ambulance tout à fait sur travers des branches, étoiles vos lanternes.

— Nous n'avons pas d'armes, interrompit Hector.

— Vous n'avez pas besoin d'armes. Après des armes vous ne pourriez pas franchir le double cordon de sentinelles. Vous êtes bien traité ici, mais vous êtes bien gardé. Quand vous aurez évalué vos hommes, au lieu de vous couler, comme vous en avez, je le vois, la pensée, hors de la tente, et au lieu de essayer candidement une fuite impossible par les chemins ballus, vous grimperez tout doucement dans arbres. Il y a six arbres et vous êtes quarante, cela fera six ou sept volligeurs par arbre.

— Et nous gagnerons de branche en branche ? demanda Hector, repris de toutes ses facultés, et supposez-vous que ce soit une chose faisable ?

— Et vous resterez tranquilles, s'il vous plaît, mon lieutenant, fit-il répondu ; supposez-vous que ce soit le mer à boire ? Je dis : tranquilles ... entendez-vous, jeunesse ? Je vous dirai du même bois que vos arbres ! Il est bien entendu qu'avant cela vous serez cachés de votre mieux, et que vous vous serez établis le-haut le plus commodément possible. Jai l'honneur de vous faire remarquer que vos hésitations seules m'ont fait changer de manières à votre égard. Ceci est positivement un ordre, et je désire savoir si vous l'exécuterez.

— Je l'exécuterai.

— Fort bien. Savez-vous l'anglais, lieutenant ?

— Quelques mots.

— Il n'en faut pas davantage. Pendant une heure, je vous charge de remplacer ici quatre bons garçons de fonctionnaires que j'ai mobilisés d'un coup de bureau. Allez là et à gauche, vous entendrez deux ou trois fois, d'où que la lune ne se couche, une phrase de bavardage qui répond à notre : « Sentinelles, prenez garde à vous ! » Vous répondrez, soit à l'un, soit à l'autre bout du bavardage, ces simples mots : « All right ! » Répétez, je vous prie, et saisissez bien l'accent écossais.

— « All right ! » prononça Hector.

— C'est trop anglais ! Vous dites « Oll ralle », comme si vous étiez une recrue du Middlesex. Mettez votre nez dans votre gorge et modulez-moi : « All rète », du fond du pharynx !

— « All right ! » répéta encore le jeune lieutenant en suivant de son mieux la prononciation indiquée.

— Progrès !... mais écoutez !

De proche en proche, une gaîtonnelle sonnait, comme si quelque une entre les sentinelles se faisant répondre l'un à l'autre en anglais des mots Grampians. La masse noire gagna rapidement et cela brut l'extrémité de la tente, souleva la toile et lança deux notes de parfaite ventriloquie, donnant les deux fameux mots : « All right ! » Deux gens qui valent mieux que leur renommée. En prenant le ciel des champs, n'oubliez pas tout, je vous prie ; vous abandonnerai où vous emporterez les quatre grandiaires endormis, qui pourraient trop parler à leur réveil... Il faudrait les Chabanell, en passer de vos rêves !

La masse sombre est repris à ramper et disparut au bout de quelques secondes.

Hector de Chabanell demeura, immobile, tout à fait. L'événement venait de lui apparaître comme un de ces contes d'Anne Radcliffe qui étaient alors en pleine mode ; elle finissait plus tente qu'un dialogue de comédie. Notre jeune lieutenant n'était pas plus entiché cette évolution et se mettre au niveau. Il restait un pied dans le noir.

Il s'assit sur son séant, adossé à un arbre pour tâcher de se décoder un peu, mais il eut beau réfléchir et se creuser le cerveau, la situation ne s'éclaircit point. Il demeurait en plein mystère. Quel pouvait être cet homme qui connaissait à la fois les secrets du maréchal Jourdan et ces autres petits secrets, nés d'hier, qui étaient la première page du journal de Gilles ? Hector ne le savait pas.

Cette figure noire, ce devait être un masque, Joséphine elle-même, peut-être ? Mais la voix était bien d'un homme, la taille aussi. La pensée du courrier-mage se présenta tout à coup ; Hector ne la rejeta pas si loin que les autres hypothèses. A la rigueur, ce pouvait être la vérité. Mais alors, qui était cet homme ? Cette solution chassait le mystère au lieu de l'expliquer.

Deux fois la sonnaille des sentinelles fit le tour du camp et deux fois Hector prit le courage de soulever la toile de la tente pour lancer d'une voix un peu tremblante, son « All right », prononcé à l'écossaise. Se battre n'était point de jeunesse pour lui. Il eût préféré mille fois le danger de la guerre, le sabre au poing, mais le choix n'était pas.

La nuit allait commencer à s'éclaircir. Chaque fois que son regard interrogeait la feuillage des frênes, il voyait les gens dormir au travers des branches.

Il vint où le scintillement plus vif, des étoiles annonça que la lune avait complètement disparu. Cétait l'heure fixée.

Hector éveilla le sergent Marie et les deux autres qui, il pour exemple, ne dormaient point encore. Le lieutenant dortoir faire, et l'instant d'après, [illegible] arbres à la fois. Les [illegible] avaient tous bien pris leur [illegible] ; [illegible] produire trop de bruit.

Hector passa le dernier dans la [illegible] de donner la réplique, au besoin, à l'[illegible] périodique des sentinelles. Quand il eut accompli ce soin une dernière fois, il monta à son tour, et les trônes, comme [illegible] plete charge de trois vieux [illegible] lions du commandant [illegible] [illegible] [illegible]